

# UN MINOT DANS LA GRANDE GUERRE

Firmin Émile  
DENANS

Présenté par

Christophe GATTI

aux éditions EDHISTO

Une vieille carte postale datée du 12 septembre 1914 trouvée par hasard au fond d'un coffre et nous voici transportés au sein du 173<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, régiment corse. Firmin Denans fait partie de ces très jeunes soldats obligés de quitter leur famille pour défendre la patrie durant la Première Guerre mondiale.

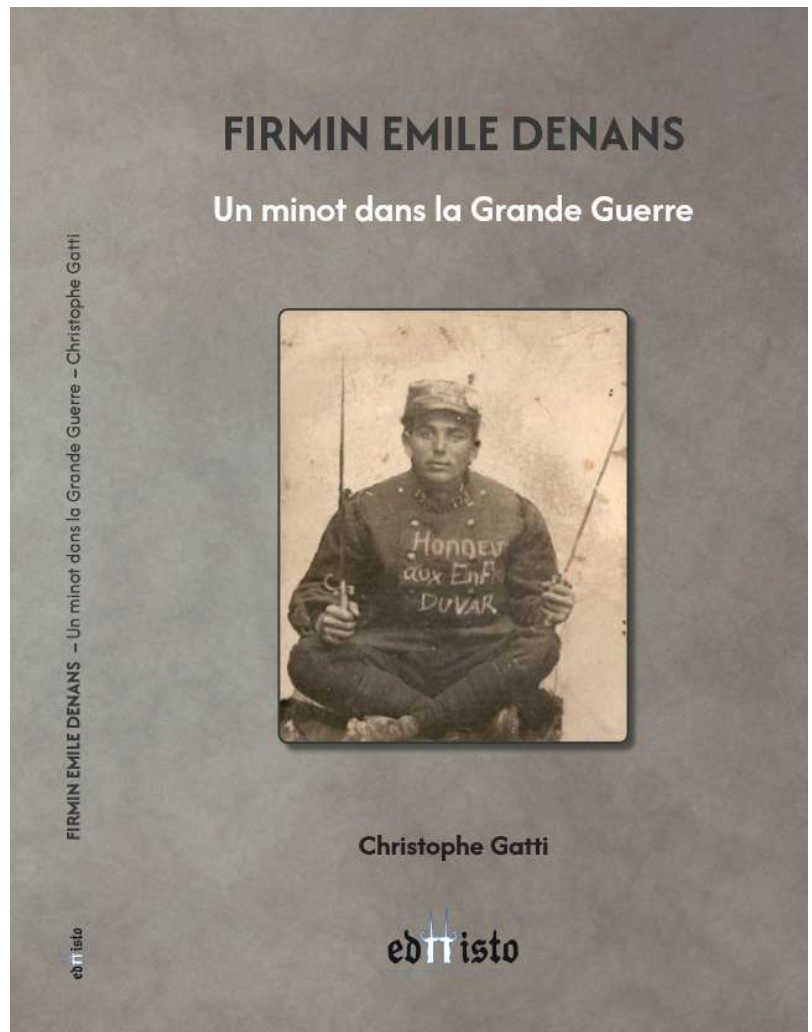
Grâce à l'abondante correspondance entre le soldat et sa famille, Christophe Gatti a mené une véritable enquête pour retracer l'itinéraire et les péripéties de ce jeune Varois sur le front de l'Est, en Lorraine. Ses investigations l'ont non seulement mené sur les champs de batailles parmi les plus violents de la Grande Guerre, des Éparges au Bois de la Gruerie, mais elles ont aussi permis de mettre en lumière les controverses qui ont entaché le conflit comme l'« affaire » du 15<sup>ème</sup> corps d'armée, qui a terni l'image des soldats du Sud de la France.

Enrichie de nombreux documents d'époque, l'enquête de l'auteur, aussi captivante que le destin de Firmin est tragique, nous rappelle à quel point les poilus de la Grande Guerre ont été valeureux au combat.

*Pour l'éditeur*

*« Tous les soldats qui ont subi 14-18 devraient bénéficier d'un tel ouvrage, basé sur le travail rigoureux d'un véritable « passeur de Mémoire », vecteur transgénérationnel de l'Histoire des Hommes. Sa restitution du parcours de l'un de ces minots, ces « gosses » propulsés comme des balles perdues dans une Lorraine qui a multiplié les cercles de l'enfer sur terre de la Grande Guerre, est remarquable. Firmin Émile Denans a retrouvé sa place dans l'Histoire ».*

.../...



## Mourir à 20 ans. Des minots dans la Grande Guerre.



Firmin est né le 1<sup>er</sup> mai 1893 dans un foyer modeste. Cadet d'une fratrie de trois enfants, il a deux sœurs, Roséa et Julia, dont il est très proche. Son père, Marius, est cultivateur, et Marie James, sa maman, est couturière. Tous vivent dans un petit village du Haut-Var appelé Régusse, petite cité datant de l'époque romaine d'à peine plus de 500 habitants. C'est dans ces ruelles que Firmin profite de son enfance et joue dans les remparts avec ses camarades.

Son enfance et son adolescence sont paisibles et besogneuses ; ses cahiers d'écolier témoignent tant d'une intelligence brillante que de son émerveillement pour son environnement quotidien.

Il révèle aussi le patriotisme ardemment entretenu dans les écoles de France sous la Troisième République qui transparaît ici dans toute sa candeur enfantine, ainsi que l'amour qu'il porte à sa famille. C'est dans cet état d'esprit que grandissent les jeunes gens, et particulièrement les jeunes ruraux, en ce début de siècle.

L'esprit républicain et l'amour du pays, savamment entretenus depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle par le pouvoir et le souvenir de la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine lors de la guerre de 1870, constituent un terreau fertile au patriotisme en vigueur à l'époque, même si le sentiment reste pacifique et défensif. Mais à mesure que les années passent, les discours populistes se développent non seulement en France mais aussi dans tous les pays voisins. Dès les années 1910, la nécessité de se dresser contre l'ennemi et de défendre patrie et famille se répand de plus en plus dans l'opinion publique. Tel est aussi le sentiment prédominant chez les jeunes gens mobilisés en 1914. La croyance populaire parmi les différents belligérants veut par ailleurs que la guerre soit courte. Paul Fontanille, sergent-major au 6<sup>ème</sup> bataillon, écrit dans son journal : « *Il circule déjà un tas de racontars, la guerre doit durer 15 jours [...]. Personnellement je compte au moins deux mois* ». Dans le petit village paisible où vit Firmin, plusieurs jeunes Régussois sont bientôt mobilisés à l'instar bientôt de millions de personnes dans le monde. Les camarades d'école deviennent des frères d'armes, non plus pour jouer aux soldats dans les campagnes environnantes, mais bien pour aller au combat dans les régions de l'Est de la France et ailleurs, bien loin de leurs terres natales.

En août 1914, à l'âge de 19 ans, Firmin, déjà « *non retenu pour le service armé* » en 1913, adresse une demande au ministère de la Guerre pour s'engager en tant que volontaire. Elle est refusée.

### Un varois chez les Corses

Le 4 septembre, Firmin fait ses adieux à ses parents et passe pour la dernière fois devant les moulins de son enfance. Il prend la direction du fort Saint-Jean de Marseille, attend le bateau en partance pour Bastia et rejoint finalement son régiment, le 173<sup>ème</sup> R.I., qu'il atteint le 13. Le 173<sup>ème</sup>, qui n'est pas seulement composé d'insulaires, tient garnison dans différentes villes de l'île de Beauté : Bastia, Ajaccio, Calvi, Bonifacio et Corte. D'abord essentiellement composée de Provençaux en 1913, elle est toutefois principalement constituée de Corses entre 1914 et 1918, ce qui lui vaut le nom de « *régiment des Corses* »...



Lorsqu'il arrive dans son unité, les premiers éléments sont déjà sur le continent. Firmin est affecté à la 3<sup>ème</sup> compagnie à Corte, au centre de l'île. Il s'entraîne durant deux longs mois en enchaînant manœuvres et longues marches. Dans ses lettres, il rassure les siens : « *... nous avons tous bon courage, on chante tout le temps. Maintenant, nous venons de toucher les vivres, les réserves de biscuits et puis 96 cartouches chacun, alors il faut y aller. Mais cela ne fait rien ne vous faites pas du mauvais sang.* »

Le 28 novembre 1914, Firmin arrive en ligne et comprend tout de suite à quel point sa vie va changer. À la descente du train, le sol est recouvert de dix bons centimètres de neige. Il entend au loin un bruit de tonnerre très violent qui se déplace rapidement. Sa première vision du front est dantesque.

Les hommes qu'il croise sont épuisés. Leurs vareuses ont perdu leur couleur. Les regards sont plongés dans le vague. Certains soldats sont couverts de pansements ensanglantés. La colonne est suivie de plusieurs brancardiers, qui ramènent des blessés en piteux état. Partagé entre la stupéfaction et l'effroi, Firmin prend la cadence. De toute manière, il n'a d'autre choix que d'accomplir son devoir. Il ne va certainement pas revenir dans son village en expliquant qu'il ne veut pas se battre. Comme tous ses camarades, le jeune poilu n'a encore qu'une vision de la guerre biaisée par la propagande. Mais la guerre commence peu à peu à montrer son vrai visage. Aux côtés de ses frères d'armes, il intègre les lignes défensives de la forêt de Ranzières, non loin de la commune de Vaux-lès-Palameix (Meuse). Le front se stabilise, les voilà fixés dans la terre, face à un paysage lunaire... Firmin Émile Denans marche vers son destin dans la souffrance.

Le lundi 4 janvier 1915, il écrit :

« Bien chers parents,

*Je viens de recevoir le colis qui m'a bien fait plaisir. Vous savez on ne peut pas se laver car on est toujours occupé pour une chose. Il ne fait jamais soleil, je l'ai vu qu'une fois. Ce que l'on voit le plus souvent ce sont les balles et les obus et surtout le froid. Bien chers parents je peux vous dire que j'irais un peu volontiers auprès de vous tous, que l'on puisse faire un bon diner tous ensemble. Que cette sale vie finisse et que cette guerre soit vite terminée. Que l'on nous sorte de cette souffrance car elle est beaucoup trop dur. Surtout maintenant chers parents. »*

### Des Éparges au « Bois de la tuerie »



Passant d'un terrible secteur à un autre plus mortifère encore, Firmin pressent déjà qu'il ne reverra pas les siens ; il dit : « À Sommedieu il y a un photographe, si vous vouliez que je me fasse prendre en photo, vous aurez la bonté de m'envoyer de l'argent. Cela coûte 6 francs la douzaine comme cela, s'il m'arrive quelque chose vous auriez ma photo habillée en soldat ce qui pourrait vous consoler en la regardant. Vous pourriez dire il est mort en défendant la patrie. Si vous avez lu les journaux vous avez vu l'attaque des Eparges que le 173, le 106 et le 67 on faites, ça a été très difficile on a fait 800 prisonniers.

*On a été félicité par le commandant mais il nous a traité de sauvages. Mais ça ne fait rien, on a sauvé encore une fois notre peau. On ne pourra pas toujours survivre, il faudra bien y passer. Si ce n'est pas par une balle, ce sera un obus ou une baïonnette. Il faut y passer nous sommes ici exprès »...*

Le 26 juillet 1915, le caporal Denans est tué au Bois de la Gruerie, secteur Marne.

À l'instar d'un Pierre Subervielle ou d'un Emmanuel Geisler, la publication du parcours de Firmin Émile Denans s'inscrit dans les livres-hommages aux engagés les plus jeunes qui ont fait le don de leur vie pour une idée plus grande que leur sacrifice ; la France.

### L'auteur



Né en 1976, Christophe Gatti a grandi en Afrique. Il a travaillé durant 18 ans au sein du ministère des Armées et a, à ce titre, été déployé à de nombreuses reprises sur le théâtre des opérations en Yougoslavie, au Tchad, en Côte d'Ivoire, en Centrafrique et en Afghanistan. Il dispense aujourd'hui des formations sur le risque terroriste, la gestion de la violence...

Il intervient également de manière régulière en milieu scolaire pour faire connaître le quotidien des poilus de la Première Guerre mondiale.

Son ouvrage, sensible et profondément humain, est une véritable enquête biographique sur les jeunes, les « minots », sacrifiés dans la Grande Guerre et sur les soldats du Midi.

## Table des matières

Prologue  
L'uniforme  
Dans ses pas  
La nécropole  
Les hasards du destin  
Le gamin de Régusse  
La mobilisation  
Premiers combats  
L'attente  
Les soldats du Midi, ces trouillards  
Le baptême du feu  
Les embusqués du cerveau  
Joyeux Noël  
Désespérés  
La crête des Épargés  
La bague de Julia  
Le bois de la tuerie  
Frères d'armes  
« *Faites-vous courage* »  
La mémoire  
Postface  
Table des matières  
Bibliographie  
Illustrations  
Table des illustrations

# *Un minot dans la Grande Guerre*

Firmin Émile Denans

par  
Christophe GATTI

est un livre broché de 120 pages, 45 illustrations noir & blanc et couleurs, bibliographie  
format 14,8x21 cm

Prix unitaire : **15 €** - ISBN 978-2-35515-067-8  
(Port en sus 6 €)

L'ouvrage est à commander auprès des éditions EDHISTO  
ou auprès des librairies et points de vente partenaires

### **EDHISTO Editions**

58 rue de la République  
88 210 SENONES (Vosges)

Tel : 03.72.58.01.14 – Fax : 09.79.94.51.88

Contact presse, liaison avec les auteurs, commandes  
Courriel : [yann.prouillet@edhisto.eu](mailto:yann.prouillet@edhisto.eu) - Site Internet : [www.edhisto.eu](http://www.edhisto.eu)

